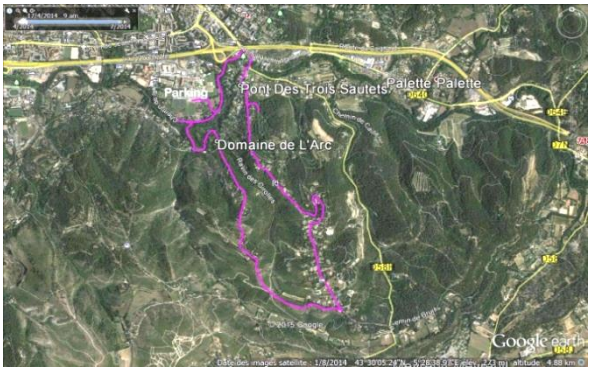
AUTOUR DU GRAND CHÊNE

SIRET 48041764100010

Sortie botanique sur les bords de l'Arc

Samedi 30 Mai 2015



Nous arrivons vers 9h30 au parking à quelques kilomètres au sud est d'Aix-en-Provence près du site où Robert et Jean-Claude ont organisé un parcours "botanique" splendide. Un grand merci à tous deux.

Il fait un beau soleil pas encore trop chaud et nous sommes très attentifs aux premières explications de Jean-Claude qui nous briefe sur notre journée.

Nous allons partir à la découverte des plantes de végétation de colline plus spécialement adaptées au milieu humide. Une liste de 44 parmi elles nous est distribuée par Jean-Claude, comportant leur nom usuel, leur nom scientifique et la famille à laquelle elles appartiennent... mais nous en trouverons bien d'autres..., de quoi repartir bien savants ! Ce sont aussi, bien entendu, des plantes adaptées au milieu calcaire.

Les noms donnés aux plantes par le botaniste correspondent très souvent à l'endroit d'où celles-ci sont expédiées par un correspondant local. (Ex. : l'affilante de Montpellier, envoyée de Montpellier à un botaniste). Il faut savoir que les noms ont changé car tous les 4 ans un Congrès Mondial de Botanique entérine les nouvelles classifications, maintenant souvent déterminées à partir des génomes.

Notre premier examen : l'arbre de Judée. Les fleurs poussent avant les feuilles et directement sur le tronc, ce qui est assez rare. Il appartient à la famille des Fabacées (comme les fèves).

Puis une question se pose pour l'arbre voisin : est-ce un frêne ou un érable ? Les feuilles et les fruits se côtoient. La feuille est composée, non entière, avec 7 folioles. Les fruits en grappes sont en forme de gousse. Nous en décortiquons une et nous remarquons que la petite graine comporte une aile (une samare), c'est donc un frêne à feuilles aiguës car les érables ont des graines à 2 ailes (bisamares).

Juste à côté voici un érable. Il possède une feuille entière découpée en 5 lobes et le fruit bisamare a 2 graines accolées et 2 ailes pour une fleur : c'est l'érable champêtre. Pour l'érable de Montpellier les feuilles ont 3 lobes et des fruits différents.

Nous arrivons au bord de l'Arc. Nous étudions tout d'abord une aubépine – que tout le monde est censé connaître -, avec ses fruits rouges comestibles que les oiseaux mangent et ainsi ressèment plus loin.

A côté un osiris blanc, qui fait aussi des fruits rouges, mais toxiques, et dont les racines plongent dans l'eau.
Plus loin un cyprès chauve, qui perd toutes ses feuilles en hiver. Ses feuilles, très petites, l'empêchent de bien respirer. Ses racines plongent dans l'eau et certaines ressortent de terre et lui permettent de respirer. On les appelle racines pneumatophores. Ses fruits sont comme ceux de la boule de cyprès, avec des écailles et sentent la résine.
Les ormeaux (au tronc beaucoup plus modeste que l'orme) se reconnaissent à leur feuille, caduque, dont le bord (limbe) est dissymétrique par rapport au pétiole, avec à l'envers, les nervures alternées. Le côté au soleil est glabre et le dessous est plus grisâtre avec des poils pour diminuer l'évaporation, et elle respire par des trous. Ils ont souvent des galles et font quelquefois du liège : c'est la subérisation.
La saponaire était utilisée pendant la guerre pour fabriquer du savon.
L'ortie a des poils urticants à cause de l'acide formique qu'ils contiennent.
La grande prêle pousse les pieds dans l'eau. C'est une des premières plantes apparues sur terre. Elle ne se reproduit pas par sa fleur : au départ sortent de petites tiges blanchâtres avec spores qui tombent et se développent alors des croûtes avec organes mâles et femelles pour une nouvelle plantation. Pendant longtemps on a extrait la silice des cendres de prêles et on l'utilisait pour polir les verres. Marie-Paule nous informe que maintenant elle utilisée en homéopathie.

Le tilleul dégage son parfum le soir pour attirer les papillons de nuit qui le pollinisent.

Le genêt à grandes fleurs jaunes, que tout le monde connaît, s'appelle maintenant sparcier à tiges de jonc, de la famille des fabacées. On peut comparer la fleur à un papillon ; elle comprend 5 pétales différents, le plus gros s'appelle étendard. Le mot genêt n'est plus que le terme générique.

Le peuplier a des graines avec bourre, qui s'enchevêtrent et forment ainsi une grande surface emportée par le vent, puis tassée par la pluie.

Après une petite marche et avoir traversé le vieux pont de l'Arc en dos d'âne nous continuons notre exploration.
L'isatis des teinturiers, avec ses fleurs jaunes (teinture bleue) est très envahissant. Aujourd'hui nous nous contentons d'observer les graines séchées.
La vipérine aux poils raides urticants doit son nom au fait que son pistil, prolongé par le style, forme une zone opérationnelle divisée en 2 comme la langue de vipère.
Plus loin, sur un talus, Jean-Claude attire notre attention sur une touffe de filasse jaune (rouge au début). C'est une plante parasite, une cuscute, dont les racines sont installées directement sur la plante qu'elle occupe. Elles entourent les feuilles et pénètrent à l'intérieur grâce à des doigts suceurs. Elles n'ont pas de chlorophylle.

Sur un mur un délicat cymbalaire des murailles est accroché à un mur, à l'ombre. Ses fleurs, très petites sont irrégulières avec 3 grands lobes et 2 petits soudés.
La nigelle de Damas, petite fleur bleue, qui donnera de petites graines noires, sera la dernière plante examinée avant la pause.

Maintenant c'est le pique-nique, avec le traditionnel apéro vin de noix de Robert et chacun s'installe dans un coin pour se restaurer et se reposer.

Nous voilà repartis et attirés par un bouquet de silènes d'Italie, cette petite fleur qui amusait tant les enfants d'hier qui en faisaient des pétards !

Plus loin dans un groupe d'arbrisseaux, le sorbier (qui deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie), dont le fruit ressemble à une petite pomme et ne se consomme que blet ; la coronille glauque, à fleurs jaunes en forme de couronne et dont le fruit ressemble à une gousse (de la famille des fabacées) lomentacée (comme un chapelet de saucisses).

Ici le lin que nous examinons est à fleurs blanches, mais il y en a d'autres à fleurs jaunes, et d'autres à fleurs bleues (lin de Narbonne).

Encore une plante de la famille des fabacées, la bituminaria ou psoralée bitumineuse, puis le rumex, l'épipactis (une sorte d'orchidée), puis l'orchidée pyramidale – il faut dire maintenant anacamptis pyramidalis avec la nouvelle nomenclature -, si commune à Saint Julien.

Il existe plusieurs sortes de chèvrefeuilles : celui des Baléares (à feuilles soudées), celui d'Etrurie (à feuilles opposées mais non soudées).

L'osiris blanc ou rouvet, plante à fleurs jaunes dont les fruits sont d'abord rouges, puis noircissent ; la campanule ; la garance voyageuse très envahissante) avec ses petites fleurs blanches et ses fruits verts dont la tige s'accroche partout, et dont les teinturiers faisaient une teinture avec sa racine (difficulté d'extraction car elle pousse très souvent dans a caillasse). Une autre plante envahissante, de la famille des fenouils, le buplèvre ligneux.

Le pistachier térébinthe, à feuilles caduques (le pistachier lentisque vit en bord de mer). Les deux peuvent s'hybrider. En Afrique et en Asie, un autre pistachier dont les fruits, les pistaches sont comestibles (gâteaux).

Jean-Claude nous met en garde sur les plantes et les arbustes, car beaucoup sont toxiques. Comme par exemple le laurier-rose, non seulement toxique mais aussi corrosif. Dans l'ensemble des lauriers, seul le laurier sauce est comestible ; il y a le mâle, et la femelle qui donne des fruits.

Une belle plante qui pousse en bouquets, le lilas d'Espagne ou centaurée rouge (aussi fleurs roses ou blanches) a séduit Elie qui réussit à arracher un pied pour son jardin.
La lunetière, petite plante à fleurs jaunes crucifères, abrite la chenille du papillon « aurore de Provence ».

Dans un flanc ombragé, plusieurs plantes poussent comme des chandelles ; devinette : comment s'appelle cette plante ? Plusieurs réponses, et c'est Robert qui gagne : c'est l'orobranche, plante parasite et envahissante, enracinée ici dans le lierre, et qui n'a pas de chlorophylle.

Nous cheminons sous un fort soleil depuis quelque temps et la moindre ombre est appréciée de tous. Deux colombes pas effarouchées du tout, surveillent notre passage). Le parcours est bientôt terminé. Un arbousier (les fruits ne sont pas encore rouges),

des œillets roses sortent d'une touffe de pèbre d'ail, puis la grande chélidoine, dont le latex jaune, très corrosif, est utilisée pour soigner les verrues. Le fruit est très spécial : c'est une gousse divisée en 3 parties et dont la centrale renferme les graines entre 2 colonnes.
Nous faisons un détour avant de rejoindre le parking pour découvrir de grands arbres dont les troncs sont recouverts de touffes d'épines énormes, les féviers d'Amérique, qui pourraient bien faire faire des cauchemars à quelques-uns d'entre nous !

Encore une plante accrocheuse, la lambourde, puis la petite bardane dont les racines sont utilisées en homéopathie.
Le sureau noir, avec ses fruits comestibles, sera le dernier spécimen examiné.

Nous nous reposons à l'ombre, Jean-Claude nous explique la prochaine sortie, puis Robert nous rappelle les prochaines réunions et manifestations du Grand Chêne.
Pour nous deux ce fut une journée qui nous a donné un sentiment de plénitude ; on se sentait tellement bien. Bien difficile à exprimer dans un compte-rendu. C'est ça "voir la nature autrement" !

Janine et Dan